

Mouscron 15 décembre 2014 :

Mouvement de résistance associatif et citoyen en complément
aux actions syndicales menées dans le cadre de la grève nationale.

Par cette action, nous voulons montrer notre indignation face aux mesures gouvernementales annoncées. Elles sont purement et simplement irrespectueuses.

Il n'y a pas d'autres mots : écœurantes, dégueulasses !

Elles vont totalement à l'encontre du projet de société que nous défendons depuis toujours avec conviction. Nous sommes ici pour défendre des droits individuels mais nos revendications ont aussi et surtout, une dimension collective puisque c'est tout notre système social construit minutieusement - qui fonctionne (puisque l'on résiste mieux qu'ailleurs), qui est une main tendue à chaque palier ou événement de la vie - qui est en danger.

Les mesures prises renforcent les inégalités. Les plus riches deviendront encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres. Et c'est le citoyen le plus vulnérable qui va trinquer.

- La crise ! Crise de quoi d'abord ? La crise a bon dos. On baigne dans une pensée unique que la crise est due au système social qui coûte trop cher, qu'il faut à tout prix réduire les dépenses... Qu'il faut passer par ces mesures, qu'elles sont un mal nécessaire... Il faut se faire mal, nous faire mal... Foutaise ! Mal à qui ? Toujours mal aux mêmes, aux plus faibles et pour quel résultat ? Et qui ira mieux demain ? Personne, même pas la minorité.
- La crise du système social ! Mon oeil ! Crise du système néo-libéral qui détruit tout sur son passage : l'homme, la solidarité, le travail, la planète,... Crise de la toute-puissance des marchés sur les états, oui.
- Non, les acquis sociaux ne sont pas les causes de la crise ! Au contraire, ils en sont les solutions !
- Dans ce contexte de « *C'est la faute à* », la pensée unique nous oppose et nous déresponsabilise : c'est la faute aux chômeurs, c'est la faute aux enseignants, c'est la faute aux malades, aux patrons, aux pensionnés, est-ce que ce ne serait pas la faute à la médecine qui nous permet de vivre plus longtemps ?... C'est aussi souvent la faute des étrangers d'ailleurs, les étrangers - proie facile. Aujourd'hui au moins, c'est pas eux, c'est la faute aux grévistes. Si des entreprises croulent, « c'est à cause des grèves ». Si, si... Je l'ai entendu. Le dumping social n'y semble absolument pour rien.

- Finalement, c'est la concurrence entre les hommes... Je suis en concurrence avec mon voisin, mon collègue qui travaille moins ou celui qui travaille trop, avec cet immigré que je pourrais aider... L'autre devient un danger pour moi. Même à l'école, les enfants se concurrencent... Les gens s'éloignent les uns des autres et le risque est immense de tomber dans le populisme, racisme et tous les maux en -ismes que nous connaissons malheureusement bien.

- Or, tous les économistes de tous bords le clament haut et fort : l'austérité ne fonctionne pas ! On le sait et on persiste. Un rapport de l'OCDE énonce clairement que réduire les inégalités de revenus donnerait un coût de fouet à la croissance. Il y a plus de croissance dans les pays où il y a moins d'écart entre les revenus. Alors, pourquoi des mesures qui accroissent les inégalités ? Les inégalités coûtent cher, bien plus cher que d'investir à priori dans un système solidaire. Les inégalités ne sont bonnes pour personne ! Ni riches, ni pauvres.

- Il n'y a pas de solution simpliste, nous le savons. Mais le gouvernement fait des choix faciles. Nous pensons qu'au contraire, il faut investir, valoriser, renforcer l'accès aux services publics, le mouvement associatif, les soins de santé, le bien-être au travail, il faut former par l'éducation permanente notamment, accompagner, s'ouvrir, accueillir les étrangers qui sont une véritable richesse, ... pour réduire les inégalités et permettre à chacun de trouver une place, sa place, dans un monde non compétitif mais juste, solidaire, égalitaire et durable.

- Ce n'est pas une question d'argent, c'est une question de choix, d'idéologie, de modèle de société. Des moyens, il y en a. Mais il faut une volonté politique (notamment fiscale) forte, novatrice et coordonnée - au moins à l'échelle européenne.

- Nous sommes donc les solutions, ensemble. Nous avons l'expertise, les ressources, nous sommes créatifs. Continuons à nous indigner et profitons de cette période pour nous renforcer mutuellement et proposer des alternatives réalistes. Nous devons faire mouvement, comme aujourd'hui. Faire réseau, à l'échelle de notre commune, de la Wallonie Picarde (Ath, Mouscron, Tournai), de la Belgique mais aussi et surtout de l'Europe. Qui aurait imaginé qu'on puisse être 120.000 dans les rues le mois dernier ? Qu'on réalise 3 jours de grève aussi suivies en front commun ? Qu'on puisse se retrouver entre associations autour du podium du marché de Noël aujourd'hui ? Il faut croire en notre pouvoir d'action ! Mobilisons-nous, pour remettre l'humain au centre du débat. Il n'y a pas de fatalité ! Et l'enjeu est de taille.

Laëtitia ROGGHE, présidente bénévole MOC Wallonie Picarde.